

CINEMA

# La longue marche

**The Road to Guantanamo, de Michael Winterbottom est un pamphlet contre l'inhumanité de la "guerre contre le terrorisme". Il témoigne notamment de l'absurdité même du concept.**

Le plus frappant c'est son sourire et le calme qui l'entourent. Accoudé au comptoir de la buvette de l'Utopia, Ruhel Ahmed pourrait passer pour un skater du coin. Sapé en jogging Adidas et chaussures dernier cri, la majorité des journalistes conviés à l'avant-première du film mettent du temps à identifier en lui un des protagonistes du film qu'ils vont voir. Et pourtant le jogging a son importance, il n'est pas uniquement la preuve que ce jeune Pakistanais de 24 ans, originaire de Tipton, une banlieue de Birmingham est un gars "normal". C'est aussi une provocation à l'égard de ceux qui lui ont pris deux années de sa vie.

Tout commence en octobre 2001 quand un de ses meilleurs amis lui annonce son mariage au Pakistan. Il lui demande d'être le témoin de cette union arrangée par ses parents. Impressionné par la perspective de revoir son pays d'origine, Ruhel et ses amis se mettent en route.

Sur place, les quatre jeunes hommes sont alertés par les imams et les gens qu'ils croisent dans les mosquées, par ce qui se passe dans le pays voisin, l'Afghanistan, sous les bombes américaines qui veulent faire cesser le règne des talibans, ceux-là mêmes qu'ils avaient armés auparavant

quand l'ennemi était encore l'Union Soviétique. "Nous y sommes allés pour aider, non pas pour faire la guerre. La façon dont les talibans vivent l'islam n'est pas la nôtre. Mais laisser crever des gens sous les bombes ce n'était pas acceptable", explique-t-il. Et puis l'aventure tentait aussi, les jeunes hommes ont juste la vingtaine. Pour quelques roupies ils embarquent donc vers l'Afghanistan.

Arrivés à destination ils constatent vite que les Afghans n'ont pas vraiment at-

tendu quatre anglais pour les sauver. Découragés et au bout de leur condition physique, ils essaient de regagner au plus vite le Pakistan. Mais, pris dans les tumultes de la guerre ils atterrissent dans les mains de l'armée américaine, qui les catégorise sous le label de "combattant ennemi", donc des hommes essentiellement méchants, des membres de l'"axe du mal" que le gouvernement Bush cherche toujours à neutraliser ou du moins à identifier clairement.

Car la clarté c'est ce qui manque le plus à leurs nouveaux geôliers. Arrivés au tristement célèbre "Camp X-Ray" sur Guantanamo, après être passés par l'enfer des prisons tenues par l'Alliance du Nord afghane et celui de la ba-

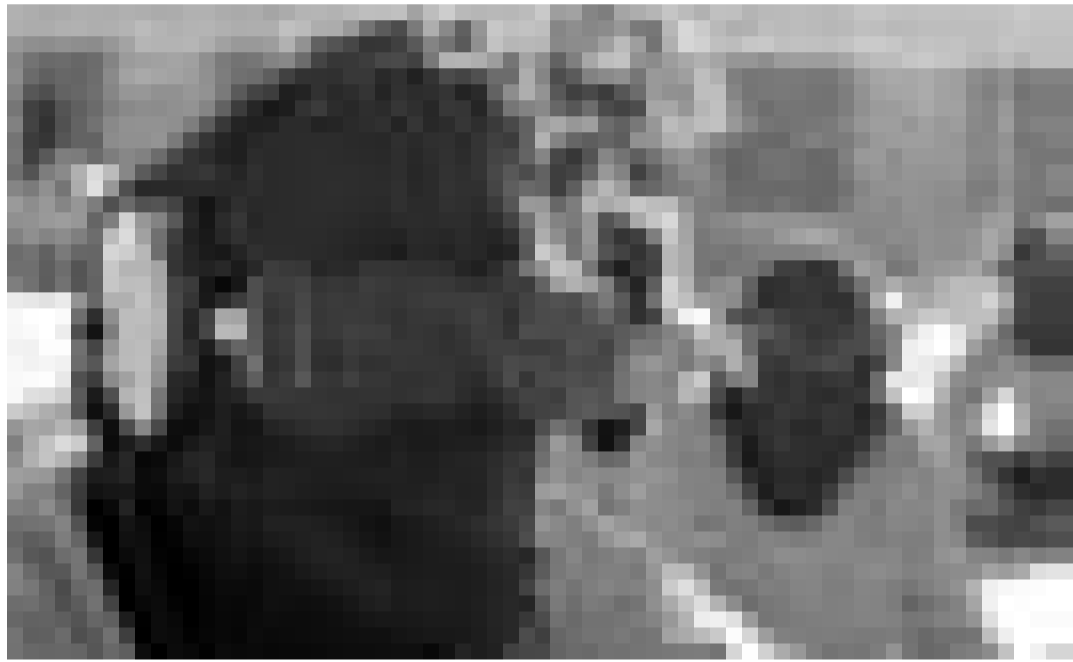
se américaine de Baghram, ils sont astreints à ne pas bouger, ne pas parler et faire ce que leur disent les soldats. "Vous êtes arrivés à votre destination finale. A partir de maintenant vous êtes la propriété de l'armée américaine", tels sont les mots de bienvenue à Guantanamo.

A part les traitements inhumains qui ont été révélés petit à petit au monde entier par des ex-prisonniers: privation de sommeil, violences physiques et psychologiques répétées et longs séjours en cellule d'isolement, The Road to Guantanamo révèle surtout le degré de naïveté dont font preuve les autorités américaines. Les interrogatoires musclés - lors des premières fois ils doivent s'agenouiller devant leurs interrogateurs, un

soldat pointant en permanence son arme contre leur tête - se réduisent en général à des accusations fantaisistes. Si les prisonniers ne répondent pas ce que les soldats ou hommes de la CIA veulent entendre, ils sont punis gravement. Jusqu'à ce qu'ils admettent leur appartenance à Al-Qaïda ou qu'ils acceptent de dénoncer un de leurs co-détenus, moyennant une petite relâche dans l'enfer de tous les jours. Le spectateur gagne vite l'impression que Guantanamo est avant tout une machine à fabriquer des coupables. Des terroristes dont le gouvernement américain a tellement besoin pour justifier ses agissements militaires futurs ou passés. Un indice plus que parlant est la décision tombée la semaine dernière à autoriser les tribunaux de Guantanamo à utiliser des déclarations extirpées "par la force". Par la torture diraient d'autres.

Pourtant un des atouts du film est de ne pas démoniser les Américains. Certaines scènes montrent même des instants d'humanité entre soldats et détenus. "Il y en avait qui ne supportaient pas de maltraiter les gens tous les jours. Des soldats s'excusaient régulièrement de ce que leur pays nous faisait souffrir. Je sais même que deux d'entre eux se sont suicidés pendant ma détention", déclarait Ruhel Ahmed lors de la conférence de presse qui a suivi l'avant-première luxembourgeoise.

Luc Caregari



Déguisés et dégradés, présumés les terroristes de Guantanamo sont avant tout captifs d'une machine à justifier la politique américaine.

*The Road to Guantanamo, à l'Utopia*

AUSSTELLUNG

# Sesam öffne dich

**Nach den Kunstvereinen in Bielefeld und Mannheim ist Luxemburg nun die dritte Station einer Ausstellung die sieben junge New Yorker Künstler dem europäischen Publikum näher bringen soll.**

Bibbidi Bobbidi Boo, die kindliche Zauberformel aus Walt Disneys Cinderella, ermöglicht es, verbotene Türen zu Fantasiewelten zu öffnen. Die Bilder sind wie Fenster in farbenfrohe, doch oft auch beängstigende Traumwelten. Sie sind jedoch in keiner Weise naive Darstellungen; auch wenn die Künstler oft auf kindliche Motive zurückgreifen. Eher sind es Ausläufer einer Märchenwelt für Erwachsene, mit all ihren Abgründen und Ängsten. Figurative Malelemente verschmelzen mit abstrakteren Formen und bilden so eine sehr zeitgenössische, explosive Ausdruckskraft. Harmlose Pastelltöne kollidieren mit aggressiven Farben, organische Formen überschlagen sich mit Charakteren aus Pop- und Comickultur. Und immer wieder erscheinen bekannte Ikonen aus dem medialen Alltag. Wie im Traum verwischen sich die Bilder, die uns im Leben beschäftigen und vermischen sich mit tieferen, abstrakteren Elementen. Viele eigene Deutungsmöglichkeiten können sich so erschließen lassen. Die Werke ignorieren bravourös jegliche Grenzen zwischen Kitsch und Kunst und kleben an den Wänden

wie projizierte Kopien unserer Hirngespinnste.

Jin Meyersons Werke sind eine direkte Auseinandersetzung mit der politischen Realität der Gegenwart. Eines seiner Werke, Norlevo, trägt denselben Namen wie eine bekannte Marke der Pille danach. Der Betrachter erblickt eine agitierte Demonstrationsszene, die sich in einem bunten Sog verliert. Die einzelnen Protagonisten, in Gruppen auf Mauern und Balkonen verteilt, schwenken Fahnen. Zwischen ihnen Plakate mit dem Konterfrei eines Politikers. Wie die berühmte Pille kann auch die Geschichte, mit ihrem oft verzerrten Blick auf die Vergangenheit, den Einfluss vergangener Taten lenken.

Der in Südkorea geborene Meyerson hegt eine eigenartige Faszination für den Überfluss an Katastrophenbildern in den Medien. Er bearbeitet Bilder, die uns in den Nachrichtenmagazinen verfolgen, indem er das Spektakuläre heraussondert und es in farbenfrohen Collagen auflöst. Dabei erlangt die Veranstaltung, das Spektakel im Kontrast zum Objekt eine außergewöhnliche, visuelle Wichtigkeit. Die Motive aus der

Weltöffentlichkeit, die oft wie Comiczeichnungen hervortreten, verlieren so ihre Konturen und verwandeln sich in ein fließendes Formenmeer.

Tricia Keightley sticht dagegen als Illustratorin hervor, die sich fast ausschließlich mit konkreten Objekten beschäftigt, welche meistens einen direkten Zusammenhang mit Technologie und Industrie haben. Ihre Werke erinnern an abstrakte Comickab-

bildungen des Centre Pompidou. Die Rohre, meist in bläulich-violetten Pastelltönen auf weißem Hintergrund, verflechten sich ineinander und bilden zweidimensionale Konstrukte, die nebenbei noch sehr ästhetisch wirken.

Der wohl bekannteste Künstler der Ausstellung ist der deutsche Tilo Kaiser. Schon 2002 stellte die Galerie Alimentation générale seine Bilder dem Luxemburger Pu-

blikum zusammen mit Keith Haring oder Michel Basquiat im Rahmen "New York Artists-Wow!" vor. Kaiser verliert sich gerne in einem prächtigen Überdruß an Cartoonfiguren und Formen, die der Natur und der menschlichen Anatomie entstammen. Seine Werke bestehen aus kleinsten Details, die sich zu einem überladenen Ganzen zusammenfinden. Chaos und Ordnung, zwei prominente Aspekte der Natur und der Zivilisation, koexistieren stets in seinen farbenreichen Collagen.

Auch die vier andern Maler Daniel Davidson, Dan Kopp, Giles Lyon und Mark Dean Vaca verbindet ihr kreativer Umgang mit Elementen aus der Massenkultur, der Werbung und der visuellen Darstellung des Alltages, ihre große Vorliebe für Zeichentrickfiguren und Illustrationen konkreter Gegenstände. Die Zeichnung steht im Vordergrund mit ihren klaren, schwarzen Konturen und kraftvollen Farben. Sie wird den organischen Formen und den eher beruhigenden Pastelltönen entgegengesetzt und so entstehen Bilder, welche nur einer sehr zeitgenössischen Wahrnehmung und Vorstellungskraft entspringen können.

Bibbidi Bobbidi Boo! illustriert einen Trend zurück zur konkreten Malerei, dem es jedoch gelingt die künstlerische Abstrahierung der Darstellung nicht aus den Augen zu verlieren.

Audrey Horn



Bunte Röhren remixed mit Bildern aus dem Alltag: Die Malerei ist auch im 21. Jahrhundert nicht tot zu kriegen.

(Foto: CCRN)

*Bibbidi Bobbidi Boo, noch bis zum 31. August im Centre de Rencontres Abbaye de Neumünster, Luxemburg-Grund*